

LA PREDICATION LITURGIQUE

*Session de prédicateurs liturgiques
organisée à Vanves les 10, 11 et 12 septembre 1946
par le C.P.L.*

Une soixantaine de prédicateurs avaient répondu à notre appel. Si l'on a pu regretter l'absence de certains Ordres spécialement adonnés à la prédication, mais dont les membres se trouvaient depuis longtemps empêchés, il faut reconnaître que le nombre et la variété des prédicateurs présents ont constitué un vrai succès. Dominicains en majorité (ne sont-ils pas, par définition, des « frères prêcheurs » ?), Bénédictins, Franciscains, Capucins, Prémontrés, Oblats de Marie-Immaculée, etc., Missionnaires diocésains, venus de toute la France, se mêlaient à d'assez nombreux curés qui s'étaient timidement présentés et que nous avons accueillis à bras ouverts : le curé n'est-il pas le premier « prédicateur liturgique » de sa paroisse ?

Les sessions ordinaires du C.P.L. (il s'agit ici des sessions restreintes de travail dont La Maison-Dieu ne rend pas toujours compte) ne comportent que des spécialistes de la liturgie, de l'histoire ou de la pastorale, qui travaillent en commun. La physionomie de cette session était un peu différente. La prédication liturgique est encore assez peu pratiquée. A côté de quelques prédicateurs déjà rompus à cet apostolat (M. l'abbé Aubertin, les RR. PP. Servel, O.M.I., Chéry, Roguet, Pichard, O.P., Dom Urbain Sérès, O.S.B.) et qui firent part de leurs expériences, la plupart des assistants étaient attirés par le désir de s'instruire avant de se lancer dans un apostolat dont ils pressentent tout l'intérêt, mais qui était nouveau pour eux.

Quoi qu'il en soit de cette différence, on a retrouvé ici l'atmosphère déjà traditionnelle des réunions du C.P.L. : fraternelle et simple cordialité dans les « temps libres » et autour de la table toujours si bien servie par les bénédictines du Prieuré Sainte-Bathilde; prière alerte et recueillie pour le chant des petites heures sur le lieu des séances et pour le chant des vêpres alternées avec les religieuses dans l'église du Prieuré.

PREMIÈRE JOURNÉE

Objectif de la session

par le R. P. ROGUET

Les objectifs visés par cette session sont très modestes.

1° Nous voulons *nous connaître* les uns les autres, nous qui travaillons à une même tâche — mais en ordre dispersé.

2° Établir une *doctrine commune* : ce ne sera pas très difficile. Il ne s'agit de rien inventer, ni de réformer la liturgie : le prédicateur liturgique se propose seulement de faire vivre aux fidèles la liturgie actuelle de la paroisse.

3° *Le C.P.L. veut*, par cette session, *rendre service aux prédicateurs*, notamment en leur fournissant les instruments de travail dont ils ont besoin : qu'attendez-vous de lui, de ses éditions, de *La Maison-Dieu* ?

4° Par là même *les prédicateurs rendront service au C.P.L.*, en acceptant des prédications dans leur région, prédications qui lui sont souvent demandées et que son équipe dirigeante ne peut accepter qu'exceptionnellement, sous peine de désertier sa tâche propre. Les prédicateurs aideront également le C.P.L. en lui faisant connaître les problèmes qui se posent au plan de l'action et de la propagande. Le C.P.L. est un quartier général, il a besoin des rapports des combattants.

Qu'entendons-nous par prédication liturgique ?

Elle n'est pas la prédication dite extraordinaire, trop souvent inorganisée, passagère, sans fruits durables, qui ne mord pas sur la vie réelle de la paroisse et que le clergé considère comme une « attraction » de passage, fournie par des artistes spécialisés, étrangers à la vie profonde de la communauté.

Elle n'est pas simplement une prédication doctrinale qui expose la théorie de la liturgie, de la messe ou des sacrements, sans se soucier de déboucher dans la vie pratique.

La prédication liturgique doit mordre sur la vie paroissiale : on prêchera sur la messe, non seulement en enseignant ce qu'elle est abstraitement, mais comment on doit y assister extérieurement et intérieurement, comment en vivre dans toute sa vie; — sur les sacrements : comment les recevoir et en profiter; — sur la liturgie : comment la pratiquer.

Ceci réclame un accord explicite avec le clergé paroissial. On ne doit pas enjamber sur les réformes et améliorations qu'il peut et veut vraiment instaurer.

L'avantage d'une telle prédication, c'est qu'elle est organisée, notamment du fait qu'elle exige une collaboration intime et fraternelle avec le clergé paroissial sur le terrain de ses préoccupations quotidiennes. Elle comporte donc d'abord une action sur le clergé paroissial comme tel, dans sa vie « professionnelle », dans son ministère essentiel.

Le prédicateur liturgique doit être un prédicateur et pas seulement un praticien. Il doit donner une doctrine (dont le clergé, tout le premier, vivra). Il doit donner au clergé le goût de la prédication, de l'éducation, à continuer après son départ.

Nous étudierons ici la mission liturgique, c'est-à-dire la prédication ayant pour but de renouveler la pratique liturgique de la paroisse. Nous laisserons de côté la mission canonique qui aurait pour but de renouveler l'esprit chrétien de la paroisse par des moyens liturgiques.

C'est là, certes, un sujet capital, mais qui nous entraînerait trop loin pour cette fois, car il pose des problèmes trop généraux : origine de l'incroyance contemporaine, structure sociologique de la paroisse, et tout ce qu'on pourrait appeler « missiologie de la France ».

Nous traiterons donc, pendant ces trois jours, de la prédication liturgique en tant que la liturgie (c'est-à-dire la vie paroissiale) en est le but et pas seulement le moyen ou l'atmosphère privilégiée.

Ce que le clergé attend du prédicateur liturgique

Exposé de M. IMBAULT, curé de Saint-François d'Assise, à Paris

Nous sommes, en général, ce que nos éducateurs nous ont faits. Or, trois éléments peuvent concourir à la formation spirituelle de ceux qui ne fréquentent pas une école chrétienne : la famille, le catéchisme, le culte. Pour beaucoup de chrétiens modernes, le milieu familial étant d'une valeur religieuse très déficiente, il ne leur reste comme moyens d'éducation spirituelle que nos catéchismes et nos offices religieux, — avec cette différence que le catéchisme s'adresse, en principe, aux enfants (bien que le manuel ne soit qu'à la portée des adultes), et seulement durant quelques années, tandis que le culte s'adresse à tous (même aux chrétiens purement saisonniers) et ne s'interrompt jamais.

Si la réforme catéchistique est de première importance, la mise en valeur du culte chrétien, disons : la formation liturgique, ne l'est pas moins ; pour pouvoir réussir parfaitement, elle suppose que le catéchisme lui-même inclut cette formation liturgique qui donnera le goût de la fréquentation régulière, parce que bien comprise, des cérémonies religieuses.

D'où vient que beaucoup de chrétiens très fidèles à pratiquer leur religion, que les membres de familles où règne un très grand esprit de foi, ont souvent si peu le sens liturgique ? N'est-ce pas parce que la formation catéchistique a gardé sur ce point le mutisme le plus absolu ? On se plaint souvent du ritualisme plus ou moins pharisaïque de beaucoup de pratiquants, pour lesquels le christianisme est moins vie intérieure et pratique de la charité fraternelle que fidélité à certains gestes et à certaines démarches. N'est-ce pas parce que ces gestes et ces démarches ne sont pas vivifiés par le dedans ? On va à la messe chaque dimanche, sans trouver dans cette fréquentation régulière de l'église un

aliment pour sa vie spirituelle; on accomplit ce devoir de conscience parce qu'il est commandé par l'Église et l'on ne retire pas des textes entendus et des rites dont on a été le témoin purement passif un renouveau de vie chrétienne.

Ce long préambule était nécessaire pour préciser l'action à entreprendre. Puisque l'assistance au culte public de l'Église est obligatoire pour tout chrétien à certains jours, puisqu'elle est, en fait, pour beaucoup d'âmes, le principal moyen de les instruire de leurs devoirs et de les former à une vie spirituelle de plus en plus profonde, il faut en conclure que la formation liturgique est un des éléments essentiels de l'apostolat sacerdotal.

En théorie, tout prêtre devrait être un prédicateur liturgique, puisque tout prêtre a le devoir de permettre aux âmes de participer au culte chrétien avec le maximum de fruit spirituel. Si l'on juge utile de créer des équipes de prédicateurs liturgiques, c'est-à-dire de prêtres qui savent bien ce que c'est que la liturgie, cela suppose qu'il y en a, et peut-être beaucoup, qui ne le savent que confusément. Le prédicateur liturgique, c'est moins un spécialiste qu'un homme compétent en la matière; c'est un prêtre ou un religieux capable d'instruire le clergé et les fidèles en vue d'un renouveau de la vie liturgique dans l'Église.

« *Convertir* » le clergé.

Avant de dire « ce que le clergé paroissial attend du prédicateur liturgique », une remarque me paraît importante. Parce que ce sont les prêtres qui doivent, tant au catéchisme qu'à l'église, former les fidèles à l'intelligence du culte chrétien, il me semble que le premier champ d'action du prédicateur liturgique, ce sont les séminaires où se forme le clergé de demain; ce sont aussi les retraites ecclésiastiques où le clergé d'aujourd'hui, qui ne manque ni de bonne volonté, ni d'esprit apostolique, va se renouveler dans la fidélité à sa vocation. Professeurs de séminaires et prédicateurs de retraites ecclésiastiques sont, de droit, les premiers prédicateurs liturgiques, parce que c'est des uns et des autres que dépend, en grande partie, le succès de l'apostolat liturgique. Pour convertir les fidèles, il faut commencer par convertir les éducateurs des fidèles.

Je dis bien : convertir, car notre action liturgique ne sera efficace que si l'on commence par dissiper le malentendu qui la compromet *a priori*. Reconnaissons-le, les auditoires ecclésiastiques sont des auditoires redoutables pour un prédicateur liturgique, parce que la liturgie n'y a pas toujours bonne presse. Comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, il faut former le clergé à la vraie vie liturgique sans jamais prononcer son nom; c'est presque un tour de force. Au seul nom de liturgie, en effet, prêtres et séminaristes se divisent en deux camps : les liturges et les non liturges; si ceux-ci paraissent seuls jouir d'un parfait bon sens, il y a peu de chance que la croisade liturgique aboutisse à un bon résultat.

D'où viennent ces préjugés contre la liturgie dans le clergé? S'adressent-ils aux réalités spirituelles dont la liturgie est l'expression? ou viennent-ils tout simplement de ce que l'on a trop souvent donné le nom de « liturgie » à ce qui n'en est, à vrai dire, que la carcasse, je veux dire : les rites eux-mêmes, si vénérables qu'ils soient. Les professeurs de liturgie de nos séminaires (petits ou grands) n'ont-ils pas parfois un peu oublié que « la lettre tue et l'esprit vivifie », et leur classe, en se bornant trop souvent à préparer des cérémonies, n'a-t-elle pas trop matérialisé une science religieuse qui n'a d'intérêt que par le souffle spirituel qui doit l'animer? La liturgie ne se borne pas à l'accomplissement consciencieux des rubriques; si elle est cela d'abord, parce que les décisions de l'Église méritent toujours respect et obéissance, elle est aussi et surtout bien autre chose; et c'est parce que beaucoup de prêtres n'ont pas découvert, durant leur formation cléricale, cet aspect capital, je veux dire : l'âme de la liturgie, qu'ils sont en défiance, et parfois pour toujours, contre tout apostolat liturgique. S'il suffit de parler de liturgie pour qu'ils se cabrent, c'est là un état d'esprit bien dommageable pour une fructueuse prédication liturgique dans la paroisse où ils exercent leur ministère. L'action du prédicateur liturgique qui ne fait que passer sera sérieusement compromise, sinon par l'hostilité, du moins par le manque de sympathie de ceux qui, parce qu'ils sont les vrais pasteurs du troupeau, sont seuls capables d'exercer une influence profonde et durable. D'ailleurs, si tout le clergé d'une paroisse partageait ces préjugés, il y a bien des

chances que le « prédicateur liturgique » ne pourrait y travailler que sous un autre titre; quoi qu'il en soit, ce prédicateur extraordinaire aura intérêt à bien connaître la mentalité des prêtres de la paroisse où il est envoyé, afin d'éviter avec soin tout ce qui pourrait paralyser son apostolat.

Si telle est la mentalité d'une bonne partie du clergé relativement à la liturgie, les prédicateurs liturgiques ne négligeront aucune occasion pour bien préciser ce que c'est que la liturgie. Tout prêtre est un multiplicateur; en gagner un seul, au cours d'un entretien plus intime, c'est atteindre indirectement toutes les âmes qui bénéficieront de son influence sacerdotale. Et si le prêtre ainsi gagné à l'apostolat liturgique est un éducateur de prêtres, un professeur de séminaire, ce sera le meilleur moyen de donner aux curés, déjà conquis à cet apostolat, les vicaires qui leur permettront de renouveler la vie spirituelle de leur paroisse.

J'ai l'air d'être sorti de mon sujet; je crois, au contraire, l'avoir abordé dans sa racine. Ce que le clergé paroissial attend du prédicateur liturgique (il s'agit, bien entendu, de ceux qui aiment déjà la liturgie), ce sont d'abord des confrères avec lesquels il pourra conjuguer ses efforts; ce que le curé attend du prédicateur liturgique, ce sont des vicaires qui travailleront avec lui à la formation spirituelle du peuple chrétien, par une meilleure compréhension des cérémonies du culte.

Ce que le prédicateur liturgique peut faire dans la paroisse.

Si les prédicateurs liturgiques doivent prêter leur concours à la formation liturgique du clergé lui-même, il n'en reste pas moins vrai qu'ils doivent être, pour ce clergé, de précieux auxiliaires. Un curé qui souffre de l'ignorance religieuse de ses paroissiens les invitera périodiquement pour épauler ses efforts apostoliques.

Le prédicateur liturgique lui permettra, par exemple, d'entreprendre une campagne en faveur d'une assistance plus régulière et mieux comprise au saint sacrifice de la messe; son action pourra devenir le point de départ d'un mouvement de prière active et communautaire. Nos fidèles se familiarisent vite avec la façon de parler de leur clergé habituel.

Si l'on veut donner une impulsion à une idée, à une œuvre, à un groupement, il est bon que ce soit un prêtre étranger à la paroisse qui attire leur attention. Ce que nous faisons pour les vocations sacerdotales, pour les missions, pour l'Action catholique, pour la bonne presse, pourquoi ne le ferait-on pas pour la liturgie, c'est-à-dire pour l'accomplissement de plus en plus parfait du culte en esprit et en vérité auquel chaque chrétien doit participer chaque dimanche et jour de fête, avec toute l'Église, et par lequel le Christ veut s'unir plus intimement à son âme pour le rendre plus apostolique dans le milieu où Dieu l'a placé.

Pour les fidèles, comme pour les séminaristes, l'apostolat du prédicateur consistera surtout à faire goûter les réalités spirituelles contenues dans le culte chrétien, ces réalités qui se rattachent toutes au sacrifice eucharistique, ont pour cadre le cycle des fêtes de l'année liturgique et tendent à créer cette *ecclesia*, cette assemblée fraternelle, première étape du royaume de Dieu. Même si le prédicateur liturgique s'adresse pendant une semaine, soit à la collectivité paroissiale, soit à ses différents groupements, il ne peut guère entrer dans le détail; il précise le but, il dégage les idées essentielles, il pose les jalons d'une action qui restera le travail incessant du clergé local. Le prédicateur liturgique donne une impulsion, il met en route; une fois le démarrage opéré, le courant créé, ce sont les prêtres de la paroisse qui doivent entretenir le feu sacré en dégageant sans cesse l'âme incluse dans tous les actes du culte chrétien, qu'il s'agisse des réunions dominicales ou de la réception des différents sacrements. La mentalité d'une paroisse s'améliorera d'autant plus vite et d'autant plus sûrement que l'enseignement religieux, et surtout la prédication de son clergé, s'alimenteront durant toute l'année à la vie liturgique de l'Église; ce qui suppose, comme nous le disions précédemment, que curé et vicaires ont compris et aiment cette vie liturgique.

Cette action du prédicateur liturgique qui semble nécessaire au point de départ, devra d'ailleurs être reprise de temps en temps. Nos journées des vocations ou des missions ne sont-elles pas périodiques, annuelles même? J'aime à croire que ce n'est pas uniquement pour en retirer de l'argent.

Une bibliothèque pourrait perpétuer l'action du prédi-

teur et celle du clergé paroissial, soit en alimentant de fascicules liturgiques les rayons de l'Œuvre de la Brochure à l'Église (O.B.E.), soit en consacrant un endroit spécial pour cet apostolat.

Des affiches pourraient également mettre en relief les idées religieuses particulières à chaque temps ou à chaque fête liturgique importante.

Le journal paroissial enfin devra appuyer cet effort et rappeler sans cesse brièvement les thèmes choisis pour la prédication.

Pour que les fidèles s'intéressent davantage aux cérémonies liturgiques, il est souhaitable que chaque chrétien ait son missel et apprenne à savoir s'en servir; on pourrait d'ailleurs lui apprendre en même temps à savoir renoncer à son missel lorsqu'il participe à une messe dialoguée sous la direction d'un prêtre. Pour que les fidèles renoncent à leur individualisme et participent collectivement au sacrifice eucharistique, il est également souhaitable que l'assemblée chrétienne s'unisse au célébrant par des mouvements et par des paroles unanimes. C'est au prédicateur liturgique à montrer l'importance de ce double objectif pour le bien de la paroisse comme pour le bien de chacun de ses membres; mais c'est au clergé local à en poursuivre avec tact et persévérance la réalisation.

Pour les mouvements collectifs, il serait désirable que l'on arrivât à une certaine unanimité, au moins dans le diocèse. L'apostolat des prédicateurs liturgiques ne peut que gagner à cette action d'ensemble; s'ils viennent aider à l'accomplissement d'une consigne de l'évêque en en expliquant la signification, ils bâtissent sur le roc; s'ils proposent, au contraire, des changements que l'autorité n'a pas sanctionnés, ils ne susciteront qu'un intérêt passager. Un changement de curé suffira pour compromettre sérieusement l'œuvre entreprise.

En terminant, je signale aux prédicateurs liturgiques un champ d'action fort important pour l'avenir des paroisses : nos collèges chrétiens.

Les aînés de ces maisons religieuses sont, plus que d'autres, rebelle à une piété routinière. Les bigots n'y ont pas, en général, bonne réputation. Ne serait-il pas possible qu'avant de lancer dans la vie ces jeunes gens ou ces jeunes filles,

dont beaucoup n'appartiennent pas à des familles pratiquantes, on leur donne, avec l'amour de notre sainte liturgie, cette formation spirituelle qui peut seule rendre leur pratique religieuse pleinement efficace, et donner l'espoir qu'ils continueront, après leur sortie du collège, à en goûter les beautés ?

Discussion

Curés et vicaires.

Cette communication insiste surtout sur ce que le prêtre attend du prédicateur liturgique pour sa formation personnelle. Le P. CHÉRY fait remarquer qu'une des difficultés rencontrées par le prédicateur liturgique vient souvent de ce que le curé et ses vicaires ne sont pas d'accord, le curé étant souvent beaucoup plus liturgiste que les vicaires. A quoi attribuer cette anomalie ?

M. IMBAULT répond que le curé, de par son âge et de par sa situation, voit davantage le bien commun de la paroisse, tandis que les vicaires sont souvent enfermés dans une œuvre particulière, et par là même s'intéressent moins au culte de la communauté tout entière.

Certains auditeurs signalent que souvent le curé est plus liturgiste en ce sens qu'il est plus rubriciste. Les vicaires sont davantage attirés par une liturgie vivante et renouvelée. M. l'abbé DAVEAU pense que bien souvent ce sont les vicaires qui sont le plus liturgistes. S'il leur arrive de désertier la grand'messe paroissiale, c'est parce qu'ils ne veulent pas y être réquisitionnés pour des besognes comme la quête.

La quête.

A ce moment, la discussion dévie sur la quête, mais on en tire cette conclusion très intéressante qu'un des rôles du prédicateur liturgique doit être de former l'esprit des fidèles sur ce sujet. Il peut en parler plus facilement que le clergé local, car il ne peut pas passer pour intéressé. Le P. Roguet a l'habitude de présenter la quête comme un sacramental qui réalise déjà l'union des fidèles au sacrifice de l'autel et l'union des fidèles entre eux.

M. l'abbé AUBERTIN nous dit qu'il insiste beaucoup sur le fait que c'est la communauté tout entière qui donne à la communauté pour les besoins de la communauté. Afin de le faire comprendre, il lui est arrivé de demander, à la fin de la messe, à tous

les fidèles placés du côté de l'épître de se lever, de se tourner du côté des fidèles placés du côté de l'évangile et de leur dire « merci ». Même jeu ensuite pour les fidèles placés du côté de l'évangile.

Si le prédicateur liturgique peut ainsi faire comprendre aux fidèles que la quête n'est pas l'affaire du curé, mais l'affaire de la communauté, on pourra obtenir qu'elle ne soit plus faite par le curé ou les vicaires, mais par des enfants de chœur, ce qui permet d'avoir une quête rapide, discrète et cependant fructueuse, point qui a évidemment une grande importance.

Rendre la liturgie sympathique.

M. l'abbé IMBAULT a signalé que la liturgie a souvent mauvaise presse dans le clergé diocésain. Il appartient au prédicateur de présenter en sa personne la liturgie non pas comme une manie rubriciste ou comme un ensemble de nouveautés excentriques, mais de montrer qu'en réalité la liturgie n'est pas autre chose que la vitalité même de la paroisse.

M. le chanoine DEKKERS, prémontré de Tongerlo, insiste sur ce point : la semaine liturgique n'a pas pour but de préconiser la liturgie pour elle-même, mais de faire prendre conscience à la paroisse non seulement dans son activité cultuelle, mais dans sa vie de tous les jours, qu'elle est une cellule vivante du corps du Christ.

Ainsi, la discussion, bien qu'elle ait paru aborder toute sorte de sujets généraux, comme il est naturel au cours d'une première prise de contact, aboutit à une conclusion assez nette. C'est que le prédicateur liturgique ne doit pas se présenter comme le pionnier d'un certain nombre de procédés rituels, mais comme l'apôtre de la vie paroissiale la plus intense. S'il sait présenter ainsi sa mission, il sera certainement agréé même des prêtres qui l'ont invité en se méfiant un peu de lui.

Le président de la séance conclut en faisant remarquer que si le prédicateur est invité par un clergé qui fait confiance à la liturgie, il peut cependant accomplir une action très utile parce que son caractère de spécialiste, la publicité faite autour de la Semaine liturgique présentée comme un événement exceptionnel lui permettent d'instaurer des réformes que le clergé local aurait hésité à promouvoir ou ne pourrait établir qu'après bien des hésitations et une très longue préparation psychologique des paroissiens.

La direction de la messe dialoguée

par le R. P. ROGUET

Nous ne publions pas ici ce rapport qui formera bientôt un fascicule de la collection L'Action liturgique.

Discussion

Dialogue recto tono.

Le P. CHÉRY est partisan, comme le P. Roguet, de définir la messe dialoguée : « la messe chantée sur une seule note ». Il fait remarquer qu'il ne faut pas prendre cette formule d'une façon trop rigide en imposant aux fidèles une déclamation *recto tono* qui devient vite artificielle. Il est préférable de laisser au dialogue le caractère plus simple et plus vivant des intonations parlées et des acclamations.

Le P. FROIDEVAUX a cependant eu l'expérience de messes dialoguées *recto tono*, avec accompagnement d'orgue, qui créaient une profonde impression religieuse.

Prières au bas de l'autel.

Le P. Chéry demande ensuite que l'on garde une certaine souplesse pour faire dialoguer ou non les prières au bas de l'autel (que le P. Roguet préférerait ne pas faire dialoguer pour maintenir chez les fidèles le sens de l'introït). Bien souvent il y a là une mise en train excellente, et on oblige ainsi les fidèles à arriver dès le début de la messe. En outre, dans beaucoup de paroisses où l'on manque de servants, le prêtre n'aura personne pour lui répondre si les fidèles ne dialoguent pas ces prières.

Diversité de la messe dialoguée.

Le P. Roguet répond que la messe dialoguée recouvre, en réalité, des réalisations assez diverses. La messe dialoguée quotidiennement par des personnes peu nombreuses ne comporte pas la même solennité qu'une messe dialoguée exceptionnelle, qui sera préparée de longue date et pour laquelle on aura pu établir des textes d'introït antiphonnés avec le psaume en français. Cette for-

mule, défendue par Dom Urbain SÉRÈS, a l'avantage de mieux introduire la communauté dans le sens de l'office du jour, et elle prépare mieux à la messe chantée.

Messe chantée et messe dialoguée.

M. le chanoine DEKKERS affirme que, selon son expérience, la messe chantée ne doit pas être l'aboutissement de la messe dialoguée, mais que bien souvent on aura avantage à commencer par la messe chantée. Il soutient que faire chanter des cantiques pendant la messe dialoguée (ce que le rapporteur jugeait admissible), c'est aller à l'encontre du but à poursuivre qui est la participation des fidèles au mystère de l'autel. On lui répond qu'il ne peut s'agir de transformer une messe dialoguée en messe avec cantiques selon les vieux errements, mais qu'il est souhaitable d'introduire un peu de chant avant et après la messe et, au besoin, à l'offertoire.

Messe dialoguée et messe expliquée.

M. l'abbé AUBERTIN fait très justement remarquer que si la messe dialoguée habituelle ne doit pas être une messe expliquée, il est cependant nécessaire de faire, au moins à titre exceptionnel, une messe expliquée de bout en bout pour les fidèles très nombreux qui viennent à la messe du dimanche, mais qui ne suivent pas les conférences de la semaine liturgique. Il est facile de faire cette concession pour une circonstance exceptionnelle comme celle d'une semaine liturgique. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est que la messe dialoguée devienne d'une façon habituelle une messe expliquée ne laissant plus aucune place à la prière personnelle et dissipant l'atmosphère de recueillement et de mystère qui doit envelopper toute célébration de la messe.

Sens de la postcommunion.

M. le chanoine Dekkers fait quelques objections sur la postcommunion considérée par le rapporteur comme oraison d'actions de grâces.

On lui concède volontiers que c'est la messe tout entière, en particulier la préface et la grande doxologie, qui sont l'action de grâces, mais les fidèles entendant sous ce nom le remerciement qu'ils adressent à Dieu pour le bienfait de la communion, il reste vrai en ce sens que la postcommunion est une véritable action

de grâces. Elle a pour but d'orienter les fidèles vers une rentrée dans leur vie quotidienne, elle donne à celle-ci tout entière le caractère d'une messe continuée et d'une prière incarnée.

Les attitudes des fidèles à la messe

par le R. P. CHÉRY

Cette communication sera prochainement, elle aussi, publiée dans la collection L'Action liturgique. Parfaitement au point, elle ne souleva aucune discussion.

DEUXIÈME JOURNÉE

Les missions

par M. l'abbé RAUCH, curé d'Ottersthal (diocèse de Strasbourg)

R. P. ROGUET. — *M. l'abbé Rauch, qui n'a pu venir à la session, nous a envoyé la note que l'on va lire. Cette note porte sur la mission paroissiale, sujet qu'on avait décidé d'exclure; mais elle insiste sur le rôle capital de la préparation de la prédication liturgique par le curé. Elle vient donc parfaitement dans le sens des préoccupations soulevées la veille.*

Une note parue au bulletin ecclésiastique¹ du 15 mai 1946 a invité MM. les curés à préparer la reprise des missions paroissiales.

Les réflexions suivantes voudraient contribuer à cette préparation, en vue de rendre à la mission, moyen extraordinaire de la pastorale, sa pleine efficacité.

Si en effet les missions paroissiales sont un moyen extraordinaire de la pastorale, elles ne restent pas moins soumises aux règles ordinaires de la pastorale, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent avoir d'autre but que de restaurer, de revivifier et d'intensifier la vie religieuse « normale » de la paroisse. A cet égard une mission paroissiale se distingue nettement d'une solennité extraordinaire, tel qu'un congrès, un centenaire ou une autre fête, célébrée avec faste et éclat par un tri-duum ou une octave. Une mission n'est pas une manifesta-

1. Du diocèse de Strasbourg.

tion *ad extra*, elle est un cours d'entraînement, un *exercitium*, une répétition générale de ce que doit être le train de vie normal et de tous les jours de la paroisse. Si l'extraordinaire et le spectaculaire envahit trop la mission, et cela même dans l'intention louable d'attirer le plus de monde possible, l'efficacité de la mission se trouve compromise : au lieu d'inaugurer une reprise, un progrès, elle fera figure d'une coupure, voire d'un divertissement, après lesquels on revient à ses habitudes. Nous pensons surtout à certaines « paraliturgies », très en vogue dans nos missions, mais qui par leur caractère extraordinaire présentent l'inconvénient de ne pas trouver place dans la vie normale d'une paroisse. Si la mission permet d'introduire dans une paroisse d'heureuses innovations, il faut que ces nouvelles formes entrent dans les coutumes et enrichissent les fidèles en leur apprenant à donner à leur vie religieuse des moyens d'expression plus intenses, plus vivants.

Du reste, la notion même de la mission paroissiale a besoin d'être repensée et précisée. Si elle a eu autrefois le sens d'un énergique coup de balai, d'une grande lessive, d'un joyeux retour en chrétienté, nous avons appris à être plus modestes dans nos visées : deux, même trois ou quatre semaines de mission ne sauraient, même dans de « bonnes » paroisses, porter les fruits attendus, si l'esprit missionnaire n'anime pas la pastorale ordinaire. Il suffit de citer parmi les récentes publications : *La France, pays de mission? Problèmes missionnaires de la France rurale, Paroisse, communauté missionnaire*, pour démontrer que le terme Mission signifie à l'heure actuelle : Pastorale tout court, ordinaire et extraordinaire. La mission paroissiale, prêchée par les missionnaires, doit par conséquent s'intégrer davantage qu'autrefois dans les lignes, les plans et les réalisations de la pastorale courante. Le curé, responsable de la pastorale ordinaire, l'est également de la pastorale extraordinaire : à lui de fixer d'une manière précise le but de la mission et le programme des réalisations qu'il envisage pour l'avenir dans sa paroisse. Les missionnaires seront ses auxiliaires pendant cette période d'activité intense qu'il aura préparée soigneusement, et dont il veut faire le point de départ d'une vie religieuse paroissiale plus authentique. Soulignons : la mission est avant tout *paroissiale*. Ce n'est pas

le nombre des individus convertis par la mission, mais l'accroissement de la vie religieuse de la paroisse qui importe. On rencontre dans maintes paroisses un certain nombre de « fruits secs », qui, à force de sollicitations réitérées, se rendent au confessionnal et à la communion durant la mission, pour n'y revenir que dix ans plus tard, à la prochaine mission. Mais le but principal de la mission ne consiste pas à amener coûte que coûte le plus grand nombre de tièdes à une communion qui reste un acte isolé et sans engagement; la mission n'est pas une sorte de liquidation du passé, elle doit être un grand effort constructif. Nos missions paroissiales du passé se sont parfois épuisées dans ce travail rétrospectif à tel point que le travail constructif est passé à l'arrière-plan. La conversion du pécheur est bel et bien le but de la mission, mais cette conversion n'a des chances de réussir que si le converti s'engage résolument sur le nouveau chemin. La conversion d'une paroisse par la mission doit donc se manifester à partir du premier jour de la mission même. Dès ce premier jour, tous les actes religieux de la communauté paroissiale : prière, chant, tenue, gestes, offices, dévotions, etc., devront revêtir une fraîcheur et une authenticité renouvelées, tandis que les abus introduits par la routine et le laisser-aller du passé disparaissent. Mais ce ne sont pas les missionnaires qui pourront prévoir ces choses, elles sont l'affaire du curé. Il appartient aux missionnaires de faire entrer ces nouvelles attitudes dans la coutume durant le temps de la mission.

Il y a dans chaque paroisse certaines réformes à faire, pour revenir à la stricte observation des prescriptions en vigueur. Il ne s'agit donc nullement d'innovations extravagantes, mais simplement d'une plus parfaite obéissance aux directives données par l'Église. Mentionnons en passant le chant liturgique (plain-chant), la récitation en commun des prières, la participation active des fidèles au culte, la tenue à l'église, les habitudes d'exactitude et de ponctualité. Au lieu de perdre son temps à préparer des manifestations insolites, on aurait avantage à apprendre aux fidèles une meilleure célébration du culte et des offices courants.

Du fait que la vie paroissiale a pour première obligation la glorification du Seigneur, tout renouveau paroissial doit commencer par là. L'action principale de la paroisse dans

cet ordre, c'est la messe, surtout la grand'messe dominicale. Personne ne conteste l'urgence d'une revalorisation de la messe. Ainsi la place d'honneur lui convient durant la mission. Là où les missions paroissiales se voient réduites aux heures du soir, on ose souhaiter la célébration de la messe du soir. Qu'un sermon de mission soit prêché durant toute une messe basse ne semble pas convenir à la dignité du saint Sacrifice. La mission est le moment le plus favorable pour apprendre aux fidèles la participation active, pour introduire la messe dialoguée ou la *Betsingmesse*², ou le chant des fidèles à la grand'messe (plain-chant, *Kyriale*).

On objectera que la mission paroissiale vise avant tout au renouveau moral des fidèles. En effet, tout son aménagement, le choix des sujets des sermons, le genre oratoire qui recherche le « choc psychologique », la place prépondérante accordée à la confession, souligne cette tendance moralisatrice. Mais ne risque-t-on pas, en accentuant trop cette tendance, de dévier vers un pur pragmatisme religieux ? Pour avoir de bons fruits, il faut de bons arbres. Être chrétien, c'est être dans le Christ, c'est participer aux mystères du Christ et de son Église. *Agere sequitur esse*. La conversion est grâce, don de Dieu, qui prévient, accompagne et parfait l'effort humain. Par conséquent l'action divine, l'*Opus Dei*, c'est-à-dire messe, culte, sacrements, prière, qui tiennent dans la vie chrétienne le premier rang, devront se ranger également durant la mission avant toute autre préoccupation. Si une paroisse n'arrive pas durant la mission à se hausser à un niveau plus élevé dans sa célébration du culte, il est fort à craindre que les résultats moraux ne dureront pas. Pour que le Christ, Pasteur suprême des âmes, puisse opérer son œuvre de salut dans les fidèles, il est indispensable que les moyens qu'il a institués à ces fins, les moyens « classiques », à savoir la proclamation de la parole de Dieu d'une part, les cultes et les mystères (sacrements) d'autre part, conservent leur pleine efficacité.

Parmi tous les fruits d'une mission réussie, un seul au fond importe, un seul est absolument indispensable : la charité, amour de Dieu et du prochain. Car de communauté de

2. Voir le sens exact de cette expression dans le cahier 7 de *La Maison-Dieu*, p. 78.

foi et de culte, la paroisse doit progresser vers une communauté de charité. La charité sera le but suprême auquel la mission consacrerait son effort. Inutile d'insister sur l'actualité douloureuse du problème de la charité dans un trop grand nombre de paroisses. Mieux vaudrait renoncer à une mission que de la faire sans aborder de front ce problème. Là encore, il importe que dès le premier jour de la mission la réconciliation dans le Christ se manifeste clairement, sinon l'équivoque et le mensonge planeraient sur toute la mission.

Concluons que la préparation d'une mission impose au pasteur responsable une charge délicate et toute une série de démarches et de besognes préalables. Il s'assurera d'avance la collaboration de tous les groupes paroissiaux, conseil paroissial, chorale paroissiale et autres œuvres; il leur exposera le but de la mission et les réalisations qu'elle doit inaugurer dans la vie paroissiale, il leur assignera leur rôle exact dans la collaboration de tous à la réussite de la mission.

Discussion

La préparation de la mission liturgique par le curé

R. P. BOULAY. — On a parlé hier de la conversion préalable du curé, mais lorsqu'un curé invite un prédicateur liturgique, n'est-ce pas un signe qu'il est déjà lui-même conquis à la liturgie ?

M. AUBERTIN. — Ce n'est pas forcé. Certains curés invitent un prédicateur liturgique parce qu'ils savent que c'est là une nouveauté qui a du succès ici ou là. Ils n'ont aucune idée du problème liturgique. Ils sont les premiers à convertir. Ce n'est pas là une perte de temps, car il ne s'agit pas de faire précéder la mission aux paroissiens par une mission au clergé; toutes deux se déroulent parallèlement : l'une à l'église, l'autre au presbytère.

R. P. ROGUET. — Ne faut-il pas se méfier, au contraire, des curés qui ont trop préparé la prédication liturgique ? Si l'on arrive pour faire une semaine de la messe dans une paroisse où le curé vient de prêcher deux ans sur la messe, ne risque-t-on pas de trouver un public saturé ?

M. AUBERTIN. — J'ai en effet rencontré le cas. Les fidèles étaient excédés, tant ils avaient entendu parler de la messe.

R. P. ROGUET. — Cependant, n'y a-t-il pas un danger réel si l'on arrive dans une paroisse où le curé est décidé à ne rien faire ?

M. AUBERTIN. — Cela m'est arrivé aussi. Je me rappelle une

paroisse où le curé n'a même pas assisté aux exercices de la prédication liturgique, ce qui ne l'a pas empêché de publier un compte rendu dans son bulletin paroissial, compte rendu qui consista uniquement en photographies. Bien entendu, j'étais sûr que l'effort entrepris par la prédication ne serait pas continué.

R. P. ROGUET. — Peut-on prévoir un tel échec ? On ne peut pourtant pas demander aux curés des engagements précis, se livrer à une véritable enquête préalable.

R. P. SERVEL. — On pourrait peut-être avoir une plaquette préliminaire à envoyer aux curés et on jugerait les réactions que sa lecture leur inspire.

M. AUBERTIN. — On peut, en tout cas, poser certaines conditions. Au besoin demander davantage pour obtenir moins. Et l'on voit par la réponse qui est faite à ces propositions, par leur ton même, si le curé prendra vraiment au sérieux la prédication liturgique et la préparera suffisamment. De toute façon, comme on ne peut en huit jours épuiser le sujet ni donner à la paroisse une formation définitive, il faut avoir l'assurance que le clergé est décidé à poursuivre l'effort. La prédication liturgique a surtout pour but de donner un choc à la paroisse et au clergé, de faire un démarrage, mais il faut avoir des espérances fondées que ce démarrage aura des suites.

La présentation de la messe

par le R. P. CHÉRY

Le rapporteur expose, avec beaucoup de détails, la technique de cette manifestation qui semble désormais une partie essentielle de toute « station » de prédication liturgique et qui consiste à expliquer les rites et les prières de la messe, non pas tant par mode de conférence abstraite que par mode de « leçons de choses » ou de reportage : à mesure que le prédicateur parle, un prêtre à l'autel célèbre une messe fictive, à un rythme beaucoup plus lent, évidemment, que celui d'une célébration normale.

Discussion

UN AUDITEUR. — Faut-il demander la permission de l'évêque pour la réalisation de ces « présentations de la messe » ?

R. P. CHÉRY. — Oui, généralement, car l'autel face au peuple que l'on fait construire pour la « présentation de la messe » devra

servir pour la célébration des messes du matin et de la messe solennelle de conclusion.

M. AUBERTIN. — De toute façon, il est bon d'avertir l'évêque, d'autant plus que certains d'entre eux posent des conditions. Je connais un évêque, très ouvert aux questions liturgiques, qui demande que dans la « présentation de la messe » le prêtre ne revête pas les ornements liturgiques.

R. P. ROGUET. — Le P. Chéry nous a exposé sa méthode de la « présentation de la messe » qui s'étale sur toute une semaine. Dans ces conditions, la messe est tellement fragmentée que les fidèles ne peuvent pas se tromper et croire qu'il s'agit d'une vraie célébration. On peut donc sans danger faire dire les textes au pseudo-célébrant, faire répondre les fidèles, les faire se lever, leur faire exécuter les chants de l'Ordinaire, etc. Mais quand, comme c'est mon cas, on ramasse la présentation de la messe en deux séances ou trois au maximum, les fidèles risquent davantage de confondre la présentation avec une célébration. Je crois donc qu'il vaut mieux s'abstenir d'inviter les fidèles à participer par le chant et par les attitudes. Je me contente de demander au prêtre de mimer la messe basse.

M. l'abbé Aubertin m'avait écrit avant la session en demandant qu'on y examine la question de savoir s'il est opportun d'expliquer la messe actuelle par la messe antique. Il y a là en effet un danger, c'est que les fidèles n'en concluent que la messe est une vieillerie et une antiquité périmée. Mais je serais heureux si M. Aubertin voulait nous dire rapidement comment il procède, puisque lui-même ne se contente pas de la présentation de la messe comme la fait le P. Chéry, ce que lui-même appelle la « messe démontée », mais puisque la manifestation qu'il organise avec grand succès consiste à présenter la messe antique.

M. AUBERTIN. — J'explique d'abord aux fidèles qu'il en est de la messe comme du résumé d'un livre qu'on ne peut comprendre qu'après l'avoir au moins feuilleté. Je fais longuement répéter la messe ancienne à des groupes d'enfants ou de jeunes gens. Ils présentent l'offertoire antique. Aussitôt après, on présente aux fidèles l'offertoire actuel. Ce n'est pas là de l'archéologie; c'est la même messe, et il y a dans toute messe, quelle que soit sa forme extérieure, un mouvement éternel qui est de l'essence même de la messe et qui restera dans toute liturgie. Dans certaines églises, je montre ici une ogive de style gothique primitif et une ogive de style flamboyant. La seconde est plus ornée, plus compliquée, mais c'est le même mouvement. On fera à cette méthode l'objection que les gens pourront être déroutés en constatant quelles diminutions la messe a subies au cours des âges puisque, dans la messe moderne, on ne bouge pas, on ne com-

prend pas, l'on ne participe pas comme le faisaient les anciens. Mais il peut être heureux de déprécier la messe moderne, telle du moins qu'elle se célèbre dans la plupart des églises, car on dit aux fidèles : « C'est à vous, par votre façon vivante de participer à la messe, de ressusciter la messe antique dans le cadre de la messe moderne. »

R. P. ROGUET. — De cette façon, il me semble que les périls de l'archéologie sont évités. En outre, vous avez le grand avantage de faire pratiquer aux enfants qui vous servent d'acteurs une pédagogie active. A la semaine liturgique de Nice, j'ai vu une reconstitution de la messe antique qui avait demandé aux élèves du grand séminaire un effort de plusieurs mois et qui leur a été certainement très formateur.

M. AUBERTIN. — Il m'arrive parfois, après avoir ainsi fait l'analyse de la messe antique, d'en faire en fin de semaine la synthèse à la demande même des fidèles. Si vous voulez maintenant connaître les réactions : elles sont de deux sortes : un cinquième des fidèles (ce sont des bourgeois pratiquants, dénués de l'esprit de communauté) disent simplement que cela est de l'excellent théâtre. Mais les quatre cinquièmes, les gens simples et aussi les intellectuels, sont enthousiastes et découvrent vraiment la messe.

M. le chanoine DEKKERS. — Je crois que, plutôt que d'expliquer le présent par le passé, il faut expliquer le présent par le présent et bien mettre en valeur la messe telle qu'elle est avec les ressources de la liturgie actuelle.

M. AUBERTIN. — Il n'y a pas de contradiction entre ces deux points de vue, car ce que vous appelez « messe moderne », c'est la messe repensée à l'antique et, dans ce cas, l'identité est frappante. Ce que j'appelle « messe moderne », c'est la messe rétrécie par une pratique trop individualiste.

Types de programmes pour les prédications liturgiques

Une semaine sur la messe

R. P. ROGUET. — Bien entendu, et je sais que le P. Chéry fait comme moi, si la démonstration de la messe, et les conférences du soir, sont la grande attraction et le grand rassemblement, il ne faut pas oublier que chaque jour de la semaine, il y a une messe dialoguée, assez matinale pour que les fidèles occupés puissent y prendre part, suivie d'une très courte homélie, le tout ne dépassant pas trois quarts d'heure. En outre, il y a dans la journée des réunions pour

les groupements d'Action catholique, une réunion pour les prêtres des environs et une présentation de la messe le jeudi pour les enfants des écoles et des catéchismes.

Voici maintenant pour le soir un programme que j'ai appliqué :

Lundi. — « La liturgie affaire du peuple » (cette définition peut se tirer de l'étymologie du mot). Elle sert à montrer aux fidèles que la liturgie n'est pas une science réservée, mais une action à laquelle ils ont à prendre part. Cela permet de renverser le préjugé selon lequel la liturgie est une affaire cléricale qui ne les regarde pas.

Mardi. — « Qu'est-ce que la messe ? » On en donne une idée générale en continuité avec la définition de la liturgie donnée la veille. La messe c'est le sacrifice du Christ mis à notre portée et devenu le sacrifice de l'Église.

Mercredi. — « Présentation de la messe des catéchumènes. » On termine par le chant du *Credo*.

Jeudi. — « Notre dignité de baptisés ». La messe a été interrompue au *Credo*, non pas seulement pour des raisons de durée, mais parce que seuls les baptisés peuvent offrir la messe. Le baptême leur confère un sacerdoce et c'est la meilleure façon de donner aux fidèles l'estime de leur baptême : leur montrer que c'est grâce à lui qu'ils peuvent célébrer la messe à leur rang de prêtres subordonnés et collectifs.

Vendredi. — Fin de la « présentation de la messe » : la messe des fidèles.

Samedi. — « La messe, foyer de la charité rayonnant dans toute la vie chrétienne. »

Enfin, le dimanche, on termine par une grand'messe solennelle, si possible pontificale, à laquelle tout le monde chante et communie, en procession.

L'après-midi, on peut attirer beaucoup de monde pour des vêpres en annonçant qu'elles seront expliquées comme la messe l'a été.

Triduum liturgique. J'emploie deux programmes : ou bien je présente la messe en deux parties, en mettant au milieu le sermon sur le sacerdoce des baptisés (avec procession au baptistère et renouvellement des vœux du baptême); ou bien je m'en tiens à la division scolastique :

1° *Sacramentum tantum.* — Le pain et le vin. — La messe

s'enracinant dans notre vie humaine. — Notre attitude d'offrande. — L'offertoire.

2° *Res et sacramentum*. — Les espèces consacrées. — L'immolation du Christ dans l'eucharistie. — Notre attitude d'immolation. — La messe, consécration et oblation.

3° *Res tantum*. — Le fruit de la messe, c'est la charité et l'unité de l'Église. — Notre attitude de communiant.

Cette division est très simple, elle va du plus extérieur au plus profond et elle suit l'ordre même des principales parties de la messe.

Organisation d'une journée liturgique

par Mme DUSSAUX, directrice du C.E.I.L.³

Depuis trois ans, le Centre d'Études et d'Information liturgique organise des missions liturgiques dans les paroisses. Il s'agit d'éveiller l'intérêt des fidèles sur les possibilités que leur offre la vie cultuelle de leur paroisse et de leur donner une meilleure compréhension de la prière communautaire par la participation active aux offices paroissiaux.

Aux curés qui ont bien voulu nous accueillir, nous avons proposé la préparation d'une *Journée liturgique* par des causeries adressées pendant deux ou trois semaines, parfois moins, aux différents groupes paroissiaux.

Une équipe de conférenciers prêtres et laïques étudient ensemble, sur les indications de M. le Curé, le niveau de la paroisse, le milieu, le sujet à traiter et l'adaptent aux différents auditoires avec lesquels elle entre en contact : enfants, adolescents, dames, messieurs; cette équipe s'est elle-même préparée à ce genre d'apostolat par des cours, des lectures, des réunions de formation. Les exercices pratiques complètent les données théoriques d'ailleurs très simplement exprimées : chants, exercices bien rythmés de la messe dialoguée, réponses de la messe solennelle, précisions sur la tenue des fidèles et mouvements d'ensemble.

Bien préparée par les fervents, la journée liturgique doit devenir une éloquente prédication pour les hésitants. Dirigées par un prédicateur spécialisé, les messes se succèdent appelant tous les fidèles à participer à la prière familiale.

3. 19, rue de Varenne, Paris-7^e.

Les messes basses sont dialoguées. A la grand'messe, quelques convaincus, soutenus par des éléments de l'extérieur, s'efforcent d'entraîner la foule à chanter l'Ordinaire et à adopter des mouvements unanimes dont le sens a été expliqué.

A chaque messe, le conférencier développe un thème très simple : la sainte messe, la prière commune, la prière de l'Église, l'année liturgique, etc.

L'après-midi, nous avons plusieurs fois organisé une exposition liturgique : ornements et vases sacrés sortent de la sacristie et sont exposés dans une salle d'œuvres où quelques membres de l'équipe donnent aux visiteurs les explications nécessaires.

La journée se termine, si possible, par vêpres et complies, avec participation des fidèles au chant; ceci est toujours plus difficile à réaliser.

Nos expériences nous permettent de perfectionner peu à peu notre méthode et de tirer déjà plusieurs conclusions :

1° La formule de nos missions doit être extrêmement souple et s'adapter aux possibilités et aux besoins de chaque paroisse, au degré de connaissances et de culture de l'ensemble des paroissiens.

2° Notre travail ne sera efficace que s'il a été préparé sur place dans les différents groupements paroissiaux par une étude de plusieurs mois dans les Cercles d'études et réunions de tous genres. Il est donc nécessaire que MM. les vicaires partagent avec leur curé le désir d'une action liturgique profonde dans la paroisse.

Dans ce but, nous demandons, deux mois avant la journée prévue (six mois serait mieux) une réunion préparatoire, groupant le clergé et les responsables des divers mouvements paroissiaux, afin que chacun organise dans son champ d'action ce travail préliminaire.

Les résultats. — Sont parfois excellents : beaux offices bien chantés, enthousiasme suscité chez quelques fidèles, véritable découverte de la prière, communautaire chez d'autres, intérêt des enfants pour l'exposition liturgique, naissance d'une schola...

Mais il faut noter aussi quelques déceptions : réunions préparatoires trop peu suivies; journée médiocrement réussie à cause du manque de préparation et du manque de cohésion

entre les divers organismes paroissiaux; trop peu de visiteurs à l'exposition liturgique; difficulté d'atteindre les enfants qui ont leur messe à part dont on dérange difficilement l'organisation habituelle et qui les met en dehors de la communauté paroissiale.

Enfin le grand point d'interrogation reste pour nous entier : quelle sera la suite sérieuse, profonde, de notre passage? Y aura-t-il quelque chose de changé?

Nous connaissons certains faits qui ont eu la mission pour point de départ : démarrage d'une schola paroissiale, d'un Cercle d'études, habitude prise de dialoguer les messes basses.

Mais nous aimerions à pouvoir continuer à apporter notre aide aux initiatives suscitées par la journée, et connaître les réactions favorables ou défavorables des fidèles.

Enfin il faudrait que nous puissions envisager avec M. le curé le moyen de faire de la journée non pas un aboutissement, mais un premier pas vers une réalisation beaucoup plus complète de communauté paroissiale, unie par la prière de l'Église.

R. P. GOURBILLON. — J'ai été prédicateur de quelques-unes de ces journées. J'y faisais suivre toutes les messes, de 7 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. A mon avis, il est extrêmement intéressant de placer les semaines liturgiques *après* la journée liturgique, car, au lieu d'atteindre les gens convertis d'avance, on atteint un auditoire plus intéressant, qui a été accroché par le dimanche liturgique.

Les sept sacrements en sept jours

par le R. P. PICHARD, O. P.

Bien entendu, je commence par une journée où je réunis tous les responsables : schola, sacristain, etc. Ainsi, ils sont mis dans le secret. Ils se sentent privilégiés et ils apportent un concours empressé à la semaine. Pas d'autre matériel qu'un podium au milieu de l'église et la partition de chaque acteur.

Chaque soirée commence par un sermon d'introduction qui permet de passer en revue les grandes vérités chrétiennes à propos de chaque sacrement : la vie chrétienne, pour

le baptême; l'amour, pour le mariage; le péché, pour la pénitence, etc.

Chaque sacrement est représenté et, même, pour le baptême, réalisé, administré. Les fidèles ont ainsi l'avantage de connaître, sans doute pour la seule fois de leur vie, toutes les formules du rituel qu'ils ignorent. La confession est particulièrement intéressante. Le prêtre est assis sur un fauteuil. Quatre enfants de chœur en aube sont placés derrière lui comme des juges et représentent les saints qui interviennent dans la première partie du *Confiteor*. Un vicaire vient se mettre à genoux devant le prêtre et, pour la seconde partie du *Confiteor*, les quatre enfants de chœur figurant les quatre saints viennent se placer derrière lui comme des intercesseurs. (En voyant un vicaire se confesser, les fidèles comprennent que les prêtres eux aussi se confessent.) Je lui fais lire une accusation détaillée, ce qui a l'avantage d'apprendre aux fidèles à s'accuser en mettant au premier plan les fautes importantes, notamment celles qui sont des manquements aux vertus théologiques. En outre, on fournit aux gens des formules qui, bien souvent, leur manquent pour s'accuser.

L'extrême-onction est administrée à un enfant de chœur placé sur un lit et on fait venir des figurants représentant la famille. Dans certaines paroisses, je sais que depuis cette semaine liturgique, les fidèles, au lieu de fuir à l'approche du prêtre, ont pris l'habitude de se rassembler et, au besoin, d'appeler des voisins pour assister à l'extrême-onction.

On fait remarquer aux fidèles qui entendent pour la première fois les prières de l'extrême-onction en français que ces prières ne font aucune allusion à la mort, mais qu'elles sont uniquement orientées vers deux buts : la guérison corporelle et la guérison spirituelle du malade.

Pour le sacrement de l'Ordre, je montre comment l'Église fait un prêtre en donnant un abrégé en français des cérémonies de l'ordination. Bien entendu, tout cela est très bref, mais je fais remarquer aux fidèles que c'est une première initiation qui leur permettra maintenant de comprendre avec plus de fruits les sacrements administrés dans la paroisse.

La semaine se termine toujours par une messe solennelle, de façon à montrer que tous les sacrements ont leur centre et leur aboutissement dans l'Eucharistie.

TROISIÈME JOURNÉE

Les grandes lignes de l'explication de la messe

par M. l'abbé MARTIMORT, directeur du C.P.L.,
chargé de cours de liturgie aux facultés catholiques de Toulouse

(Cette leçon magistrale — la seule de cette session qui fut faite principalement de communications très simples et pratiques — paraîtra prochainement dans un ouvrage collectif de la collection « Lex orandi » intitulé : La messe et sa catéchèse.)

Les slogans du prédicateur liturgique

par le R. P. ROGUET

N'est-il pas humiliant pour un prédicateur d'avoir des slogans ? N'est-ce pas réduire son rôle à celui d'un entrepreneur de publicité ? — La loi du prédicateur, c'est sans doute la vérité. Mais tout prédicateur fera bien, après des développements peut-être longs et nuancés, de condenser sa pensée dans des formules concises, « à l'emporte-pièce », qui restent dans la mémoire de l'auditeur.

Ce qui est permis à tout prédicateur devient nécessaire au prédicateur liturgique :

1° Il parle de choses en apparence banales : il sera bon qu'il réveille l'attention par des formules frappantes, voire paradoxales, qui font découvrir au fidèle un aspect nouveau de la réalité religieuse déjà connue, mais peut-être mal connue.

2° Plus que tout autre prédicateur, il vise au pratique. S'il ne laisse que le souvenir de théories laborieuses et subtiles, il ne déclenchera pas l'action. Le slogan doit aboutir à un geste. « Un meuble signé Lévitán est garanti pour longtemps », ce n'est pas seulement une affirmation théorique ni un jugement de valeur. C'est une idée-force qui doit précipiter boulevard Barbès tout acheteur de meubles.

3° Les explications liturgiques, notamment les démonstrations de la messe, mettent en jeu une quantité considéra-

ble de détails anecdotiques, d'explications archéologiques, d'analyses psychologiques. Le fidèle n'en retiendra rien, il sera noyé sous cette multiplicité si elle n'est pas polarisée par quelques slogans. Ceux-ci n'apparaîtront pas comme des consignes arbitraires, précisément parce qu'ils sont la somme et le résidu de nombreuses explications de détails.

Voici quelques-uns de ces slogans formulés ou seulement suggérés. Je ne me vante pas d'être complet ni de les ordonner parfaitement : ils ne sont pas tous de la même importance, ils ne s'enchaînent pas rigoureusement. Y réussir serait construire une théorie complète de la liturgie. On trouvera aussi qu'ils sont souvent bien longs pour des « slogans ». A chacun de les condenser ou de les transformer à son propre usage.

*
* *

Sur la nature de la prière liturgique.

- La liturgie, c'est l'action du peuple. C'est *votre* affaire.
- La liturgie n'est pas une science ou une théorie (comme les mots en logie — théologie — graphologie — géologie), c'est un mot en urgie (comme chirurgie, sidérurgie) : c'est une action.
- On ne vient pas à la messe pour prier [paradoxe à éclaircir par la distinction entre la prière solitaire silencieuse, seule vraie prière pour beaucoup, et la prière communautaire, où il s'agit moins de se trouver que de se perdre].
- Vous venez à l'église comme des mendiants, toujours pour demander. Alors qu'elle est faite avant tout de remerciement, d'adoration : c'est pourquoi elle est joyeuse et épanouissante. Mais en venant à la messe pour demander, vous ramez à contre-courant : laissez-vous prendre par cet élan d'admiration, d'action de grâces, d'oubli de vous-mêmes.
- Dieu est le créateur du ciel et de la terre, des âmes et des corps. On ne prie pas seulement avec son esprit et son cœur, mais avec son corps, avec sa voix, avec ses genoux, avec ses mains.

— *L'autel.* • C'est avant tout une table (regardez-le). La messe est donc avant tout un repas. Invitez-vous des amis à venir vous regarder manger ? Vous les invitez à prendre part à votre repas. Donc ne regardez pas la messe de loin, mais prenez part à la messe.

[Ne jamais manquer de dire bientôt : cette table est un autel, ce repas est un sacrifice, pour éviter tout naturalisme ou protestantisme.]

• A un repas on chante. Pourquoi ne chantez-vous pas à la messe ? La messe commémore la mort du Christ par mode de repas : la messe est quelque chose de joyeux.

— *Les vêtements du prêtre.* • Pourquoi le prêtre met-il ces vêtements étranges ? (dont le symbolisme n'offre à peu près aucun intérêt pédagogique) : 1° pour se déguiser — ce n'est plus M. l'abbé Durand, c'est quelqu'un... vous devinez qui ? 2° pour s'endimancher (la messe est une fête).

La messe.

• La messe n'est pas, comme la Croix, le sacrifice du Christ seul. C'est le sacrifice de l'Église, c'est-à-dire votre sacrifice [en rappelant, bien entendu, que l'Église a pour chef le Christ et n'est rien sans lui. L'Église c'est le Christ en nous et nous dans le Christ].

• La messe n'est pas l'affaire du prêtre seul. C'est votre affaire. Sans vous il ne pourrait pas célébrer la messe. Il est votre délégué. (D'où ses pluriels, ses saluts, ses interpellations.)

• Le prêtre vous salue (*Dominus vobiscum*). Si vous êtes des gens polis, vous lui répondez (*Et cum spiritu tuo*).

• On *n'assiste* pas à la messe (on assiste à un film, à un spectacle, à un concert). On *participe* à la messe. Mieux encore, on *célèbre* la messe.

• A l'offertoire, jadis, on renvoyait les catéchumènes. Non pas tant parce qu'ils étaient indignes de célébrer le sacrifice que parce qu'ils en étaient incapables. Par le baptême, vous êtes devenus *capables* de célébrer, il vous *ordonne* « prêtres » — d'un sacerdoce subordonné et collectif.

- La messe c'est l'eucharistie, c'est-à-dire l'action de grâces, le remerciement. On ne vient pas à la messe d'abord pour demander, mais pour remercier. Et dire merci, c'est le meilleur moyen d'obtenir ce qu'on demande.

- L'offertoire ne consiste pas à offrir quelque chose : une partie seulement de nos biens. L'offertoire consiste à s'offrir soi-même tout entier et tous ensemble : c'est cela que signifient le pain et le vin (bien plus précieux, malgré leur faible valeur matérielle, que des animaux engraisés qui ne nous représentent pas, et précieux surtout parce qu'ils sont la matière du sacrifice du Christ).

- A la messe l'Église offre et est offerte (saint Augustin).

- Communier, c'est manger. Il y a deux façons de manger : celle des animaux qui s'isolent pour manger de peur qu'on ne leur prenne leur part; celle des hommes qui se réunissent pour manger. Communier, c'est manger comme des hommes et non comme des animaux...

- Communier, c'est communier au Christ et à tous ses frères : c'est communier au Christ dans ses frères, c'est communier à ses frères dans le Christ.

- Les communiantes ne sont pas des mendiants qui se précipitent sur le pain qu'on leur jette ou des consommateurs qui font la queue à la porte de la boulangerie : les communiantes sont des célébrants. Ils vont à la communion en procession, dignement, en corps.

- La meilleure action de grâces de la communion, c'est redevenir une mère de famille, un employé, un ouvrier, mais transformés par le Christ et qui continuent leur messe à la cuisine, au bureau, à l'usine, à la boutique.

*
**

De ces slogans, on pourra tirer un certain nombre de résolutions simples et pratiques qui serviront de conclusion :

- Je n'assisterai plus à la messe comme un spectateur passif : j'y participerai comme un acteur de drame, je la célé-

brerai comme mon baptême m'en donne le droit et le pouvoir.

- J'arriverai à la messe avant qu'elle commence, par politesse pour Dieu et pour mes frères, et pour me préparer par l'avant-messe au mystère de foi.

- Je ne m'isolerais pas dans les chapelles ou au fond de l'église. Je me placerais le plus près possible du Christ à l'autel et du Christ dans mes frères.

- Lorsque le prêtre me parlera, je lui répondrai hautement, joyeusement : *Amen, Et cum spiritu tuo, Deo gratias!*

- Je ne participerai pas à la messe pour moi tout seul, mais avec et pour la communauté. Je préférerai la grande messe à la messe basse. Je m'unirai à tous mes frères, ne faisant qu'un corps et qu'une âme avec eux par le chant, les acclamations, les attitudes.

- A la messe, avant de demander, je remercierai. Avant de me plaindre, je louerai. Avant de demander pour moi, je demanderai pour toute l'Église catholique et pour toute la famille paroissiale.

- Je ne communierai plus pour avoir le Christ à moi tout seul, mais pour être par lui mieux uni à mes frères et pour grandir dans la charité. En signe de cela, j'irai à la communion en procession, lentement, à mon rang et les mains jointes.

- Je remercierai Dieu de ma communion en accomplissant mon devoir d'état en chrétien et en grandissant dans la charité.

Conclusions pratiques des journées

Une grande partie de notre troisième journée fut consacrée à des conclusions d'intérêt pratique. On nous pardonnera de ne pas les donner ici. Elles concernent soit la « politique » intérieure du C.P.L., soit des rapports personnels entre prédicateurs. Les uns constatèrent que la même paroisse ou le même diocèse avaient invité deux d'entre eux, à peu d'intervalle, pour deux missions liturgiques qui risquaient de se

faire tort. A l'inverse, certains qui n'avaient pu accepter des demandes de prédication purent les faire assumer par d'autres : résultats pratiques qui ne sont pas négligeables et qui ont prouvé l'utilité de telles rencontres. Leur renouvellement fut unanimement souhaité.

De toutes parts vinrent au C.P.L. des requêtes pour des éditions d'instruments de travail utiles aux prédicateurs liturgiques. Notre collection de l'Action liturgique tiendra compte de ces desiderata.

La session de septembre 1946 n'a sans doute pas eu l'éclat de bien d'autres réunions. Elle aura permis au C.P.L., croyons-nous, de rendre de réels services à ceux qui doivent être les meilleurs auxiliaires de son action. Nous savons déjà que, depuis, de nouveaux ouvriers se sont mis à la tâche, de nouvelles équipes se sont créées. Puissent-elles nous tenir au courant de leurs projets, de leurs réussites et de leurs besoins. Nous ne demandons qu'à les aider.

En raison de l'abondance des matières, nous sommes obligés de remettre à des fascicules ultérieurs trois rapports qui ont été lus à la **Session des prédicateurs liturgiques** :

Dom R. PIERRET, O. S. B. : **La Bibliothèque du prédicateur liturgique.**

Dom U. SERES, O. S. B. : **Ce que tout prédicateur liturgique doit savoir en matière de chant grégorien.**

R. P. J. SERVEL, O. M. I. : **Cantiques populaires et paraliturgies.**

Ainsi que nos rubriques habituelles :

**Directives de l'Eglise
A travers les revues
Bibliographie**